Document generated on 07/05/2025 7:29 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Robert Lacroix et Louis Maheu, *Les grandes universités de recherche. Institutions autonomes dans un environnement concurrentiel*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 328 pages

Jean Carette

Volume 10, Number 1, Fall 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/79424ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Carette, J. (2015). Review of [Robert Lacroix et Louis Maheu, *Les grandes universités de recherche. Institutions autonomes dans un environnement concurrentiel*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 328 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *10*(1), 14–14.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Retour d'Europe

suite de la page 13

Revenir écrivain

Les exotiques reviennent tous avant 1914 en raison de la Première Guerre mondiale. Ils vivent à ce moment le choc du retour : pour certains, comme Paul Morin, il s'agit d'un nouvel exil, négatif, dans son propre pays. Pourtant, dans cet axe transatlantique, les exotiques ont tout de même réussi à intégrer un réseau multidisciplinaire d'artistes et à créer un mouvement littéraire canadien-français à partir de Paris. « Le séjour collectif en Europe contribue à provoquer l'émergence de ce groupe, à lui donner ses couleurs spécifiques ; il approfondit et exhibe la célébration de l'ailleurs, laquelle unifie éthos et poétique, habitus et topoï, dans une opposition de plus en plus frontale au régionalisme » (p. 223).

Malgré certaines entorses à la chronologie et quelques informations lacunaires tout à fait compréhensibles dans des recherches aussi poussées, l'ouvrage de Michel Lacroix propose des pistes de réflexion nombreuses pour les chercheurs et les professeurs de littérature. Il donne d'abord une définition plus précise et illustre de façon concrète la notion de retour d'Europe. Ainsi, il montre clairement qu'avec les exotiques se forge le personnage du retour d'Europe dans les années 1910 et 1920. Ensuite, il expose de manière exemplaire l'importance de la mondanité et de l'intégration dans des réseaux littéraires, culturels et politiques pour arriver à se tailler une place dans le milieu littéraire français. Enfin, on perçoit plus facilement le décalage culturel vécu par ces retours d'Europe, leurs questionnements, leurs positions dans le champ littéraire. Le retour d'Europe, en tant que passeur culturel, est marqué par la civilisation européenne et, à son tour, marque la société canadienne-française lorsqu'il revient dans son milieu. On ne saurait trop souligner la richesse du dépouillement des archives et l'importance de la relecture de l'histoire littéraire qui, dans ce cas encore, donne un nouvel élan aux savoirs antérieurs. ❖

Robert Lacroix et Louis Maheu
Les grandes universités de recherche. Institutions autonomes dans un environnement concurrentiel

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2014, 328 pages

Rien de plus ennuyeux que de consacrer de belles heures d'été à la lecture d'un rapport sur la recherche universitaire. D'abord, les auteurs. Robert Lacroix, économiste de formation, ex-recteur de l'Université de Montréal, passionné de développement institutionnel, ne pouvait que s'intéresser à ce thème en retournant à son travail de chercheur. Quant à Louis Maheu, s'il fut aussi cadre supérieur de l'Université de Montréal, il est d'abord un sociologue éminent, d'inspiration tourainienne, et par conséquent spécialisé dans l'étude des mouvements sociaux et de l'action de la société sur elle-même.

Rien de trop étonnant, donc, à voir ces deux universitaires se pencher sur le développement des institutions de « haut savoir » et en particulier à la recherche animée, produite et diffusée par les universités. La recherche constitue non seulement l'essentiel du travail d'un professeur et de la réputation d'un établissement d'enseignement supérieur ; elle est aussi un des principaux moteurs du développement des sociétés, à la faveur de l'expansion des savoirs.

Après avoir retracé l'histoire récente des universités et de l'essor de la recherche scientifique, Lacroix et Maheu remettent en question les classements de performance en usage tout en leur reconnaissant une utilité pour l'évaluation, à condition d'y adjoindre des outils complémentaires de mesure et d'analyse. La deuxième partie passe en revue l'évolution organisationnelle des universités de recherche aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Canada et en France. Le rapport se termine par un appel au débat portant sur les défis à relever pour assurer la qualité et les performances des universités observées : les rapports entre enseignement et recherche, la privatisation larvée, le sous-financement public ou plutôt un subventionnement trop contrôlant, aux États-Unis et au Canada.

Le sous-titre du rapport est éclairant : « Institutions autonomes dans un environnement concurrentiel ». Comment préserver (ou restaurer ?) l'autonomie de l'université, gage de ses libertés et condition de son développement réel ? Comment négocier, avec les pouvoirs publics comme avec les sources de financement privées, un contrat de long terme assurant les conditions et les moyens d'une indépendance quant au choix des champs prioritaires de recherche et quant à la gestion des ressources humaines et organisationnelles qui y sont consacrées ? Les auteurs écrivent avec optimisme : « [...] rien n'indique que les universités de recherche ont manqué aux engagements de leurs missions fondatrices d'enseignement et de recherche. S'il y a eu des manquements et si des défis majeurs demeurent, force est de noter que les universités, sur le terrain fondamental de la recherche, aient perdu leur âme. »

Autre question plus délicate : comment gérer et viser l'excellence dans le climat actuel de compétition exacerbé entre les institutions universitaires ? Je considère que nos deux chercheurs auraient pu s'interroger plus en profondeur sur cet effet « pervers » de la mondialisation. Faut-il accepter comme inévitable cette course à l'hégémonie de certains savoirs, de certaines cultures, de certains modèles et types de recherche ? Hégémonie étatsunienne plus qu'européenne, demain plus extrême-orientale qu'étatsunienne, ou respect et stimulation des diversités et des différences ? Le modèle explicatif proposé au départ reflète particulièrement l'exclusivité du raisonnement : « [...] pour pouvoir se développer, les sociétés modernes demandent deux apports essentiels : une main d'œuvre de plus en plus qualifiée et un flux de connaissances nouvelles relevant de multiples disciplines scientifiques et technologiques. » Chers collègues, en êtes-vous si assurés ? C'est ici qu'on peut mesurer le poids des habitudes et des traditions et les difficultés réelles d'accroissement des capacités d'innovation, non seulement en matière de recherche, mais surtout en termes d'organisation et d'institutionnalisation. Élevés et nourris dans le sérail privilégié de l'Université de Montréal, nos deux professeurs en sont des dignitaires sans doute trop éprouvés. Leur plaidoyer pro domo en est le signe clair. Se prévaloir d'appartenir à une université « de calibre mondial » et à « un club international sélect » fait naître un certain soupçon de complaisance et pourrait bien nuire à l'objectivité d'un travail de recherche.

Une suggestion en terminant : à quand une évaluation de la recherche non subventionnée et dite « libre » pratiquée par une majorité de professeurs ? À quand une évaluation complète de la performance des universités en enseignement et en diffusion des savoirs ? Voici, Messieurs, de la part d'un modeste collègue du bas de la montagne, une invitation à lire bientôt vos nouveaux rapports... de recherche et à débattre de vos résultats et conclusions. Sans trop d'ennui, compte tenu de vos constants efforts de style, et en toute liberté, vu l'enjeu.

Jean Carette
Professeur retraité de l'UQAM